



q^2 = quantité x qualité ;

Quand ? Quoi ? Qui ? Qristian ? Licence prénominal moins christique que son étymologie – après tout il ne se signe plus qu'au nom de l'axe 1 et de l'axe 2 – et tellement plus fidèle à sa passion de la quantification.

C'est entendu. Notre homme a quantité de qualités. Mais allons donc ! Ici point d'épithète académique, point d'hommage où l'institution se célèbre dans la célébration de l'un de ses membres, point de biographie illusoire. Point de subjectivité mal placée, déplacée, dépassée. Il faut suivre son enseignement. Il faut objectiver. Il faut déterminer. Il faut compter. Qualitatif et quantitatif, on le sait, il l'a répété, ne s'opposent que pour ceux qui aiment remplacer la vraie recherche par de sempiternels débats méthodologiques.

Les qualités se comptent. La quantité est pleine de qualités.

Aussi, j'abandonnerai le terrain subjectif et vague des impressions et des souvenirs. Je ne parlerai pas de ces séminaires où Christian faisait par quelques imperceptibles gestes de la main signe à l'exposant qu'il valait mieux ne pas s'attarder trop longtemps sur la théorie de l'habitus, sur les propriétés des Cités, sur les soubassements de l'anomie, sur les fondements de l'échange, sur les paradoxes de la rationalité et arriver plus rapidement au plus important, les faits : un tableau croisé, une distribution de fréquences, un entretien, une séquence d'observation, une régression, une analyse factorielle. J'oublierai volontairement de décrire les longs silences qui punctuaient les ateliers de recherche, temps de réflexion et de perplexité devant une corrélation inopinée, un nuage de point nébuleux, une interview incongrue, pendant lequel se croisaient les regards furtifs et interrogatifs des étudiants et des animateurs, jusqu'au moment où Christian, relevant la tête, sortant de ses pensées, la voix pleine d'allant, ramassait le paradoxe en une formule, n'hésitait pas à réviser nos hypothèses et relançait invariablement le travail, l'enthousiasme, l'équipe. Inutile de se souvenir aussi de ces plans de livres, de rapports, d'articles, cent fois remis sur le métier. « Ah ! Cette fois, je crois qu'on tient le bon bout ! ». Et, la fois suivante, l'on recommençait.

1/ Il faut traiter le fait Baudelot comme une chose. C'est un produit de la vie collective, des forces morphologiques qui structurent le tissu social. Que nul ne continue s'il n'est géomètre. Première opération : addition. Sérier, lister, ajouter, dénombrer. Les entiers naturels malgré l'incomplétude de leurs fondements axiomatiques suffisent à faire beaucoup de choses. Suivons l'exemple du comte des comptes de la rue Sésame (figure 1) qui applique toujours avec délice (« I love to count ») les règles de la succession (1,2,3...) à toutes choses : les chauves souris et les valises, les mots et les livres, les petits bourgeois et les flux de plus-value, les diplômes et les redoublements, les naissances et les suicides, le bonheur et le malheur. Tout compte et tout se compte.

Figure 1 - The count von count. © Sesame Street.



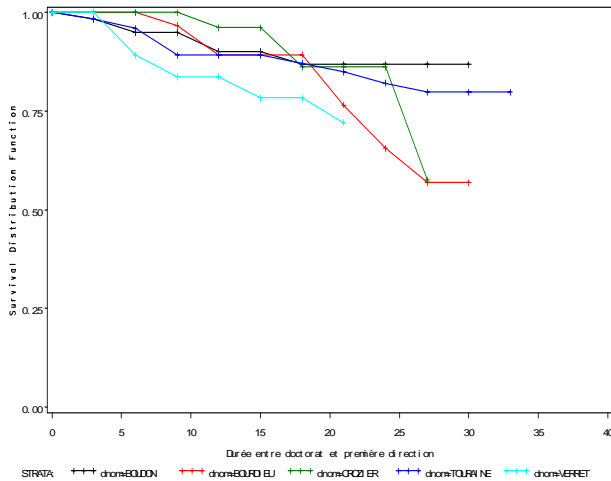
Sur Google, le 17 mai 2007, le Baudelot s'élève, ainsi je comptai, ainsi j'établis, à 150 000 occurrences et en limitant « les résultats aux pages les plus pertinentes » à 780 pages. Bref le Baudelot compte gros.

2/ O mathématiques sévères, distillez vos leçons... Il n'est de science, dit-on, que de différence. Complétons donc le tableau des opérations par la soustraction. Un simple combat permet de trancher. Googlefight (<http://www.googlefight.com>) : Baudelot contre Establet. Belle affiche. Salle comble. 150 000 liens contre 117 000. Différentiel : 43 000 références en plus en faveur de Baudelot. Dong ! Que son célèbre coauteur ne prenne pas ombrage de cette défaite pugilistique. Il s'agit d'un fait social, rien que d'un fait. Pas d'un jugement



Figure 3

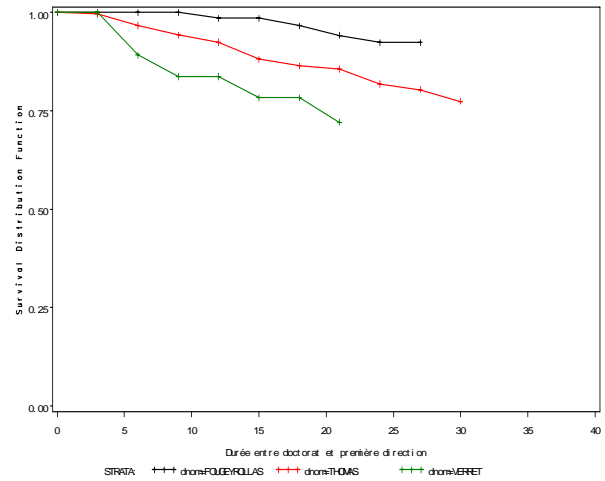
Michel Verret contre le quatuor des manuels



Lecture : le graphique représente les « courbes de survie » des docteurs de Raymond Boudon, Pierre Bourdieu, Michel Crozier, Alain Touraine et Michel Verret. La « survie » est ici la survie dans le statut de « non-directeur de thèse ». L'« échec » c'est devenir directeur de thèse. Plus la courbe est basse, plus les docteurs du directeur de thèse deviennent rapidement directeur de thèse. 12 ans après leur soutenance 84% des docteurs de Michel Verret ne sont pas directeurs de thèse, 16% ont déjà dirigé leur première thèse.

Figure 4

Michel Verret contre les Stackhanov de la thèse



Lecture : le graphique compare les « courbes de survie » des Stackhanov de la direction de thèse en sociologie, Louis-Vincent Thomas (245 doctorats dirigés), Pierre Fougeyrollas (144 doctorats) et celle de Michel Verret (40 doctorats). Explication, cf. Figure 3.

Boulot

Assez de noms propres ! Désignations qui font tomber si facilement dans l'essentialisme. Au boulot ! Derrière le nom, masqué par sa magie intrinsèque, il y a pour ceux qui veulent bien les déterrer, toujours une certaine combinaison de variables qui permettent de découper au scalpel nos acteurs, de pulvériser l'idéologie de l'appel nominatif qui « interpelle les individus concrets en sujets concrets »¹⁴.

Mais de variables nous n'en avons que peu dans notre fichier : la discipline, l'université, l'auteur, le directeur, l'année de soutenance, le titre, le résumé. Si elles ne sont pas présentes, inventons les. Grâce à l'exhaustivité, on peut retracer l'espace concurrentiel dans lequel se meuvent les candidats. À partir du prénom, on peut savoir beaucoup de choses : le sexe, un indicateur de la nationalité, de la catégorie sociale des parents, de l'année de naissance...

Christian, voyons voir. Nous avons regardé dans l'enquête *Emploi* les propriétés des porteurs de ce prénom nés entre 31 et 41 ans avant l'année de soutenance. Tous ces Christian sont des hommes, 20 % sont nés à l'étranger (contre 25% pour l'ensemble), 38% sont fils d'un père d'une classe populaire (contre 42% pour l'ensemble). Le Christian est un prénom en croissance sur la période, ce qui conduit à attribuer une année de naissance plutôt récente : 1948,33. La méthode n'est ici pas parfaite. On rajeunit notre candidat de 10 ans. Mais plus que l'âge au fond, la méthode indique clairement que Christian porte un prénom jeune (le maximum est atteint entre 1950 et 1960).

¹⁴ ALTHUSSER Louis, 1971, « Idéologie et appareils idéologiques d'État (Notes pour une recherche) », La pensée in ALTHUSSER Louis, 1995, Sur la reproduction, PUF, « Actuel Marx Confrontation », p. 305.



Tableau 1- Modèle de durée (Weibull) analysant la vitesse de reproduction des directeurs de thèse

Paramètres	Estimation	Pr > Khi 2	Moyenne paramètres Christian	Moyenne paramètres ensemble	Score Christian	Score ensemble
Constante	23175	<,0001			23175	23175
Sexe du directeur : homme (réf femme)	-0,0264	0,5767	1,00	0,88	-0,03	-0,02
Indicateur de CS populaire du prénom du directeur	0,4508	0,0026	0,41	0,41	0,19	0,18
Sexe du directeur indéterminé	0,1581	0,0592	0,00	0,08	0,00	0,01
Prénom du directeur absent état civil	-0,0267	0,5601	0,00	0,16	0,00	0,00
Thèse codirigée	-1,2797	0,0717	0,00	0,01	0,00	-0,01
Thèses effectuées par le directeur à la date de soutenance	0,0035	0,0069	12,00	11,72	0,04	0,04
Nombre de thèses totales effectuées par le directeur	-0,0026	<,0001	40,00	21,17	-0,10	-0,06
Nombre de thésards du directeur l'année de soutenance	0,0211	0,0022	4,00	2,35	0,08	0,05
Nombre de thésards dans le département l'année de soutenance	0,0014	0,0054	4,00	33,79	0,01	0,05
Nombre de disciplines différentes dirigées par le directeur	0,042	0,0008	2,00	1,91	0,08	0,08
Dirige dans sa discipline modale	-0,118	0,0028	1,00	0,86	-0,12	-0,10
Nom de famille candidat à particule	0,1483	0,1563	0,00	0,01	0,00	0,00
Sexe du candidat : homme (réf femme)	-0,5763	<,0001	1,00	0,64	-0,58	-0,37
Indicateur de CS populaire du prénom du candidat	0,4863	0,0021	0,38	0,42	0,18	0,20
Indicateur de CS populaire du prénom du candidat indéterminé	0,843	<,0001	0,00	0,32	0,00	0,27
Prénom candidat absent état civil	1,0673	<,0001	0,00	0,15	0,00	0,16
Taux d'étranger parmi porteur du prénom du candidat	2,2551	<,0001	0,21	0,26	0,47	0,58
Âge du candidat calculé à partir du prénom	0,0621	0,4634	1982,00	1990,78	46520,71	-46726,79
Âge du candidat calculé à partir du prénom au carré	-0,0022	0,1076	3928324,00	3963252,39	23177,11	23383,19
Année de soutenance	-23,4716	<,0001	33,67	27,83	2,09	1,73
Année de soutenance au carré	0,0059	<,0001	1133,77	782,79	-2,49	-1,72
Type : État	-1,4815	<,0001	1,00	0,11	-1,48	-0,17
Nouveau	-1,3113	<,0001	0,00	0,67	0,00	-0,87
Troisième	Réf	Réf	0,00	0,22	0,00	0,00
Université : Banlieue (Marne, UVSQ, Paris 13...)	0,028	0,8259	0,00	0,02	0,00	0,00
Paris centre (Paris 1 à 7)	-0,1339	0,0063	0,00	0,29	0,00	-0,04
Paris grandes écoles	-0,0394	0,7073	0,00	0,03	0,00	0,00
Paris marge (Paris 8, 9, 10)	-0,1131	0,0314	0,00	0,10	0,00	-0,01
Province grosses universités (à plusieurs chiffres, I, II...)	0,0195	0,6191	0,00	0,41	0,00	0,01
Province petites universités	Réf	Réf	1,00	0,16	0,00	0,00

Note de lecture : Paramètres d'un modèle de durée paramétrique de type Weibull analysant la vitesse de reproduction des directeurs de thèse. Plus le paramètre est négatif, plus la probabilité de devenir directeur de thèse est forte et plus la durée est courte. Ainsi être un homme diminue le score de -0,5, ce qui signifie que le temps de reproduction est plus court et que la probabilité de l'observer est plus forte. Ce paramètre est très significatif (deuxième colonne). La moyenne des variables pour Christian et celle pour l'ensemble de la population se trouvent dans les troisième et quatrième colonnes, le score de Christian et de la moyenne de la population dans les cinquième et sixième colonnes. Variables non représentées : Université (26 modalités), Âge du directeur calculé à partir du prénom.

A partir de peu, on trouve beaucoup. Il suffit de compter (tableau 1). On découpe Christian en variables, on découvre quantité de qualités : un doctorat d'état qui permet de diriger plus vite que les autres doctorats, un prénom bien de chez nous – peu de risque qu'il soit étranger –, un directeur qui le dirige dans sa propre discipline, qui ne s'est pas dispersé dans un trop grand nombre de champs scientifiques et une conjoncture plutôt favorable. Si son directeur fait soutenir trois autres docteurs la même année que Christian, ce qui limite ainsi sa capacité à soutenir le début de carrière de chacun d'entre eux, il n'a pas de concurrents locaux et peut bénéficier de réseaux non encombrés. Cette situation favorable se traduit par un score plus négatif (un temps plus court pour devenir directeur de thèse) pour Christian que pour l'ensemble de la population : -168 pour Christian contre -166 pour les autres.

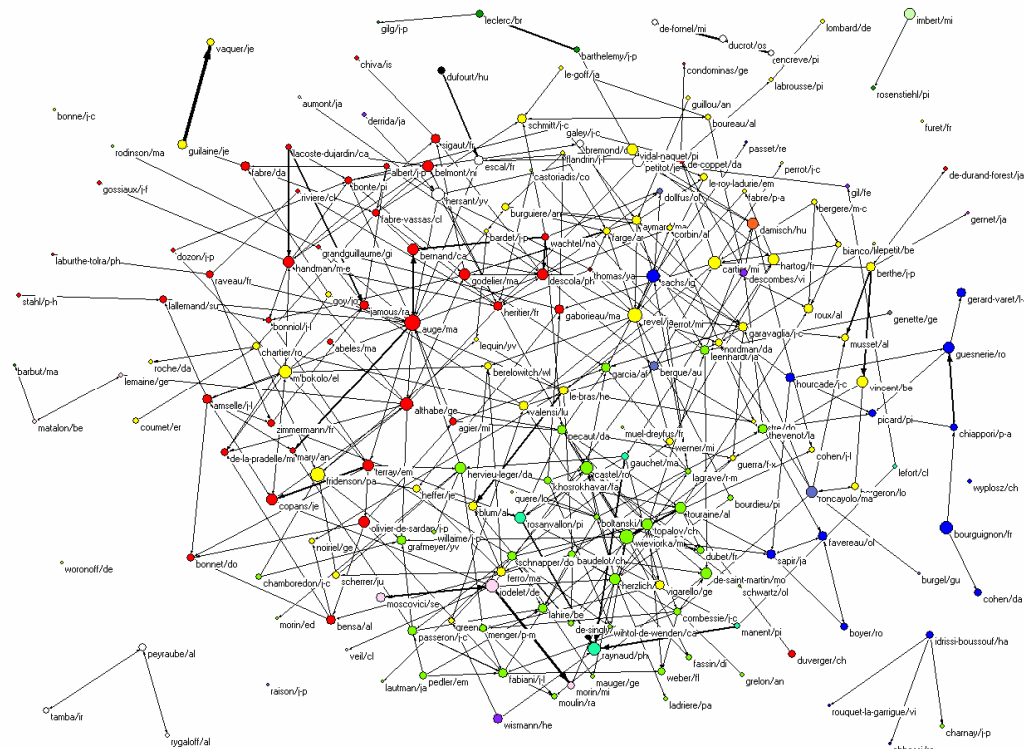


Ce n'est pas tout. Si les variables décrivent LES qualités, le résidu indique, lui, LA qualité – au singulier. Non qu'il faille trouver dans cet agrégat, une mesure de l'essence individuelle, une raison de brandir le drapeau ontologique de la liberté individuelle. (La liberté, on le sait avec Christian et d'autres, n'est, pour l'homme de science point une entéléchie ontologique, mais au mieux un sentiment subjectif socialement déterminé.) Dans le résidu, il faut lire plutôt qu'un effet « individu », l'ensemble idiosyncrasique des caractéristiques inobservables ou difficilement descriptibles dans le langage des variables et qui n'en produisent pas moins leurs propres effets. Le résidu standardisé donné par la proc lifereg de SAS n'est malheureusement pas de lecture aisée. Il est de -1,94 pour Christian : est-ce beaucoup ? est-ce peu ? est-ce que ça conduit à devenir plus vite ou moins vite directeur de thèse. Ma science des modèles de Weibull et des résidus standardisés n'est pour l'instant pas très sûre. On n'est plus dans le cas sympathique des moindres carrés ordinaires où le résidu se lit comme un écart entre le réalisé et l'attendu. Quelques comparaisons permettent toutefois d'indiquer la direction. Ceux qui ne deviennent pas directeurs de thèse ont un résidu - 4,68 contre - 2,53 pour ceux qui le deviennent. Le résidu de Christian creuse plus profond encore cet écart. Aussi sa qualité idiosyncrasique le porte à vite diriger des thèses.

Réseau

C'est justement à propos de directions de thèses, et de jurys que je rencontre une deuxième fois Christian Baudelot dans mes fichiers. Au milieu des années 1990, à l'EHESS. Après de longues journées de saisie à collecter tous les jurys de thèse de l'EHESS de 1960 à 2005, à accumuler des données, je le trouve enfin, lui, ses invités, ses invitants, ses docteurs, ses contacts, ses alliés de contacts, ses invités de contacts d'alliés... Pris dans le maillage serré d'une toile d'araignée dont l'épicentre se situe au 54 boulevard Raspail et les ramifications boulevard Jourdan, place de la Sorbonne, rue de Tolbiac ou rue de la liberté (à Saint-Denis).

Figure 5 – La structure des jurys de thèses à l'EHESS, 1996-2000



Note de lecture : Le graphique suivant représente la structure des jurys de thèse à l'EHESS de 1996 à 2000 entre les principaux membres des jurys de thèse de l'EHESS. La relation représentée est une relation d'invitation : un directeur de thèse invite un de ses collègues à siéger dans un jury. Le sens de la flèche indique le sens de l'invitation et son épaisseur le nombre. La taille des points est proportionnelle au nombre de jurys. La couleur indique la discipline : Vert, sociologie, jaune, histoire, rouge, anthropologie, bleu économie, vert émeraude, études politiques, blanc, linguistique, etc.



Sacrifierais-je mon analyse au culte idéologique du sujet après avoir balayé cette prénotion d'une pichenette ? Non ! Il n'est d'individu que comme combinaison particulière de caractéristiques et d'expériences, de variables quantifiables et de singularités, de dispositions et d'anticipations. Nous évoquons des noms propres, mais derrière nous savons que se trouvent des appartenances disciplinaires, des écoles et des chapelles, des stratégies de placement, des prophètes et des disciples, des amitiés et des inimités, des trous structuraux et des cliques cohésives. Car, Christian nous l'a appris, il est une lecture des statistiques malheureusement trop commune et trop banale qui ne parcourt les tableaux que dans le sens vertical. Il s'agit liaisons générales entre les colonnes d'une base de données. L'horizontalité disparaît. Mais il est une autre lecture, infiniment plus subtile, plus historique, qui complète la lecture en colonne et sa trop simple montée en généralité : c'est la lecture en ligne, qui cherche à voir quelle sorte de combinaison particulière de variables constitue chaque individu et qui permet au final une véritable montée en singularité. L'analyse de réseau, où colonnes et lignes du tableau sont composées de noms propres, eux-mêmes décomposables en une série d'attributs, invite peut-être plus qu'une autre à monter en singularité.

Entre 1991 et 1995, Christian Baudelot est invité par Pierre Bourdieu (4 fois), Dominique Schnapper et Jean-Claude Combessie. Entre 1996 et 2000, il est invité par Claudine Herzlich, Hervé Le Bras, Rose-Marie Lagrave, Jean-Claude Combessie et il invite Monique de Saint-Martin, Alban Bensa, François de Singly, Bernard Lahire. Entre 2001 et 2005, Jean-Claude Combessie, Monique de Saint Martin, Gérard Mauger, Michel Cartier l'invitent tandis qu'il appelle dans ses jurys Florence Weber et Yves Grafmeyer.

On dessine ainsi autour de Christian des polarités, la solidarité amicale et intellectuelle autour du pôle « (ex-) LSS », groupe très divers, mais rassemblé autour d'une même conception de sciences sociales à la fois empiriques et réflexives, la relative insertion dans une nébuleuse « bourdieusienne », et en même temps le souci de la bonne distance à l'égard d'un prophète dont il connaît l'emprise sur ses disciples, une capacité à entrer en interaction avec des sphères variées de la sociologie et en même temps une certaine forme d'interdisciplinarité : avec des connexions en histoire, en anthropologie, en démographie historique.

On ne sera pas surpris d'apprendre que Christian est relativement central dans ce réseau, alors même qu'il n'est pas membre de l'institution mère de ces jurys, l'EHESS. Son score de centralité d'intermédiarité s'élève pour le graphe correspondant aux 201 membres les plus importants de la période 1996-2000 à 0,031. On est loin du centre Marc Augé (0,123). Mais ce score le situe au 23^{ème} rang. Plus encore, Christian Baudelot est peu contraint. Son indicateur de contrainte structurale au sens de Burt s'élève à 0,16 et le place au 11^{ème} rang (premier rang, Dominique Schnapper à 0,10). Christian a ainsi beaucoup de « trous structuraux » dans son réseau et bénéficie du double avantage informationnel et stratégique de la non-redondance stricte de ses contacts. Une certaine forme de liberté ? Ou plutôt une impression de liberté structurellement déterminée...

Je me souviens de ce titre de chapitre terriblement conservateur, évité de justesse à la dernière relecture du manuscrit de *Travailler pour être heureux ?* : « Être à sa place, le secret du bonheur ? ». Puisqu'on peut se permettre d'être un peu conservateur lorsque sonne la retraite... je conclurai dessus. CQFD

Olivier GODECHOT